101

1384853

BUŁ
BIBLIOTEKA
UNIWERSYTECKA W ŁODZI

1895

LA

FAMILLE INDIGENTE

Opera en un Acte

Paroles de B. Plauterre *Artiste*

Représenté pour la premiere fois sur le Théâtre

Faydeau le 4 Mars 1793. (V.S.)

Bibliothek der Staatl. akad. Hochschule für Musik BERLIN

Dedié à

J. D. Boullenger *Administrateur*

des Bois Nationaux

Par Son Ami Gaveaux

Auteur de la Musique

à Hambourg Mees

Prix 36ᵗ. a.

Chez *J. Mees* fils, on trouve des Partitions françoises, des Airs, Duos et trios détachés, avec ou sans accompagnement de piano ou de harpe, et autres musiques vocales et instrumentales.

On s'abonne pour le journal d'Appollon composé d'airs et romances françoises contenant 52 Nos. Prix 11 Mrs et 4 Sch. pour trois mois.

Près de la Comédie françoise.

100

Bibliothek der Königl. Akad. Hochschule für Musik zu Berlin

BIBLIOTEKA UNIWERSYTECKA w Łodzi

M 4514

II/25757

Mon Ami

Connaissant depuis longtemps votre gout pour les Arts et surtout pour la Musique; je saisis avec empressement cette occasion pour vous Dedier Celle de la Famille Indigente, Puisse ma Muse Lyrique vous faire passer quelques moments agréables j'aurai atteint le but que je m'etoit proposé, celui; de vous amuser, et de vous plaire.

Votre Ami

F. Gaveaux

N.B. Les Freres Gaveaux sont seuls propriétaire de la Famille Indigente aucun Entrepreneur, aucune Societé ne pourront jouer la dite piece sur leur Théâtre sans traiter avec les Auteurs, ou à forfait ou à tant par représentation d'après le Décret qui garantit les Propriétés Dramatiques &c.

100

4895.

Ouverture

Andante sostenuto

Violini

Alto

Basso

Cornini in re

Flauti

Oboi

Clarinetti

Fagotti

Violino 1°

Violino 2°

Alto

Basso

Bibliothek der Staatl. akad. Hochschule für Musik zu BERLIN

Les cors comptent

Solo

Flutes

P

Hautbois

Clarin

Solo

Staccato

PP

Staccato

PP

Staccato

PP

piccicato

PP

P

3

rinf

rinf

Solo

PP

rinf

Solo

PP

rinf

rinf

Staccato

rinf

PP

rinf

FP

PP

rinf

PP

Col b

rinf

PP

rinf

pp

pp

pp

pp

pp

All.o moderato

pp

pp

pp

Violoncelli

pp

pp

Flute
Oboi et
Clarinet

P

Violino 1o

Violino 2do

Alto

Violoncelli

Vm

pp Staccatto

Alto

col 1o 8vo

Violoncel

pp

Stacc

Cor

Flauti

Oboi

Clar.

Fagotti

Violinot.o

Vne 2.do

Alto

Violoncel et C.Basse

FF

tutti

F

FF

FF.

col b

Staccato

PP

pizzicato

F

F

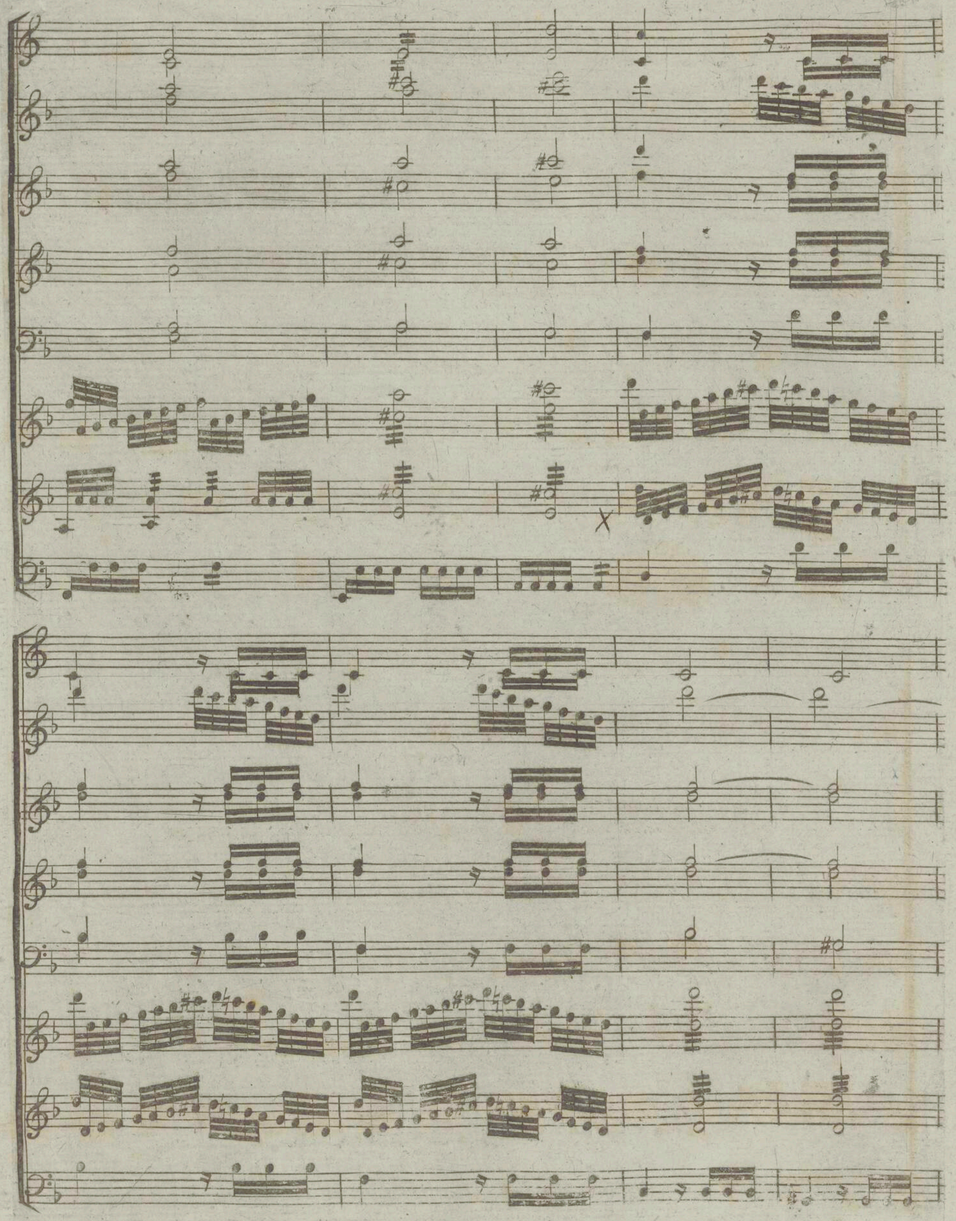
Cors en fa.

F

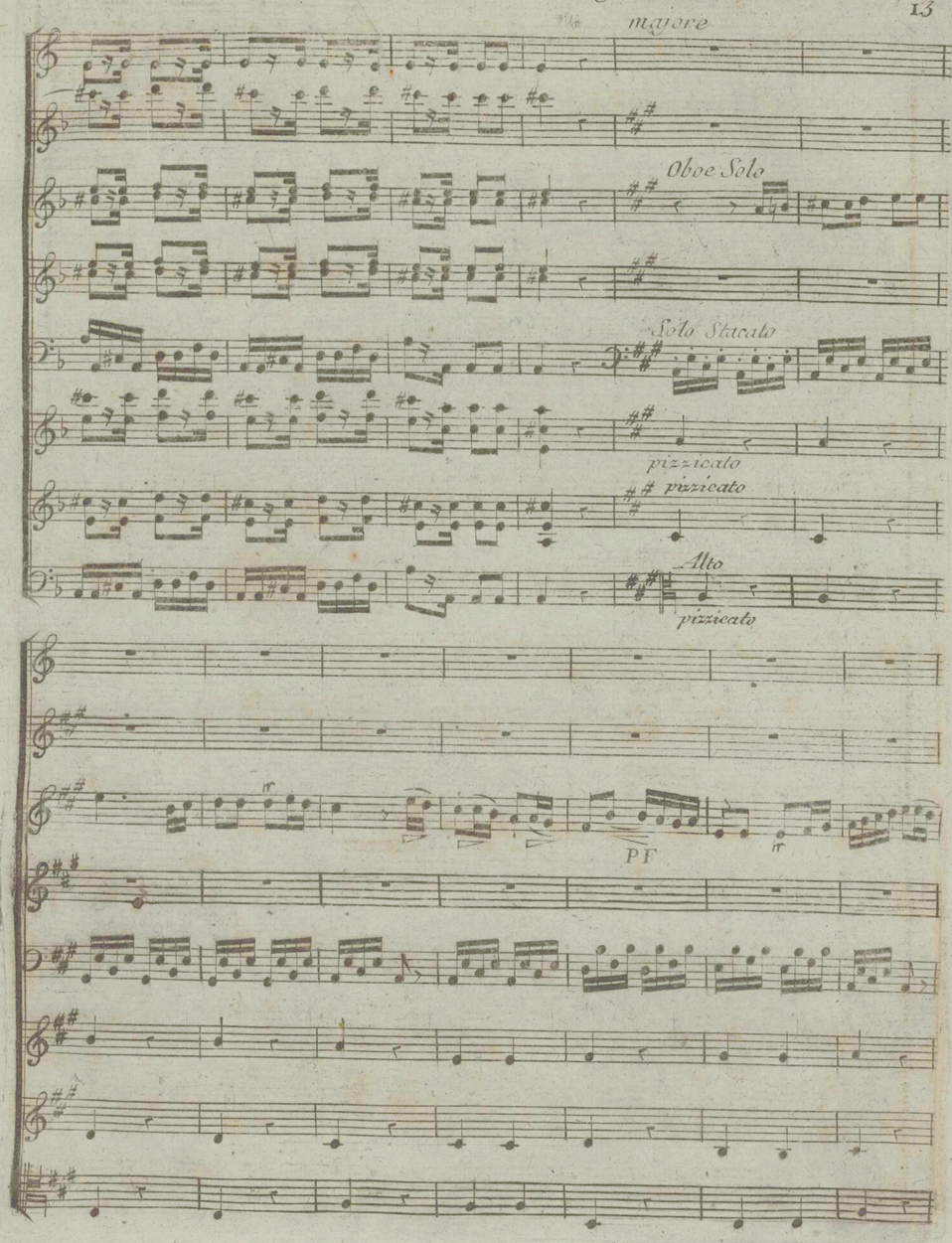
F

F

F



1795


majore
Oboe Solo
Solo Staccato
pizzicato
pizzicato
Alto
pizzicato
PF

Flutte

Oboi

Clar:

Fagotti Solo

Vno 1o

Vno 2do

Alto

Violoncel

Basso

P

P

P

P

rinf

rinf

col oboe

Violoncel

P

rinf

pizzicato

rinf

rinf

PF

presse un peu

Corni en Ré

Flute

Oboi

Clar:

Fagotti

Vno 1o

Vno 2do

Alto

Violoncel

Basso

PP

PP

presse

PP

PP

PP colarco

PP

presse un peu

PP

P P colarco

PP colarco

cres

cres

cres

cres

cres

cres

cres

col b:

col b:

cres

F

F

F

F

F

F

F

F

F

F

F

F

F

Allegro vivace

minore

Allegro vivace

LA
FAMILLE INDIGENTE

FAIT HISTORIQUE

En un Acte.

La Scene est double; la moitié du Théâtre à droite du Spectateur représente l'intérieur d'une Cabane où sont quelques mauvais Meubles, une Chaise, deux ou trois escabeaux. Sur le devant de la scene, contre le mur qui est au milieu du théâtre, on voit une Cheminée où il y a du feu; plus loin, du même côté, est la porte d'entrée qui ouvre en dedans; en face de la cheminée est une porte de cabinet, et plus loin un mauvais coffre.

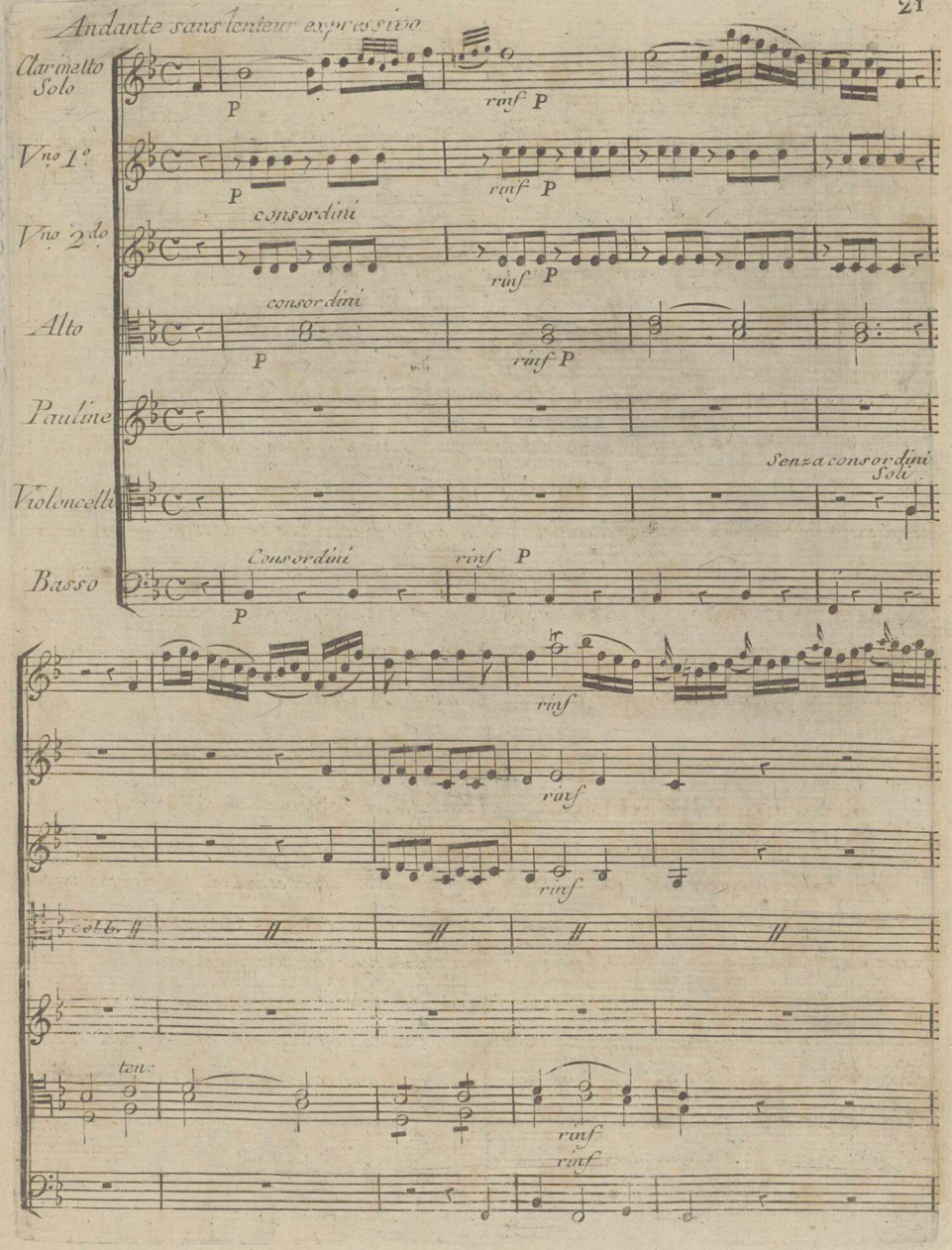
L'autre côté du Théâtre représente une forêt, une Montagne au fond, un banc de pierre sur l'avant-scene. Toute cette partie du théâtre, ainsi que le toit de la Cabane, doivent être couverts de neige; il en tombe encore à la levée du rideau.

Scene Premiere

Pauline, seule debout près de la cheminée, occupée à bercer son enfant au berceau.

Il doit être plus de midi, et mon mari n'est pas de retour ..... mille idées confuses me font esperer et craindre ..... Ah, Paul! auras-tu reussi? aurons nous enfin le foible secours que nous attendons? (Elle va à la porte de la cabane qui donne sur la foret et regarde.) Que! tems, bon Dieu! Et ces enfans, ces chers enfans dont j'ai tâché de prolonger le sommeil .... (Elle ouvre la porte du cabinet et regarde.) ils reposent toujours ..... ils sont bien heureux! ils ne sentent ni leurs peines, ni celles de leurs infortunés parens ... oh, oui! le sommeil est le plus beau présent que le ciel ait accordé aux malheureux.

Air



F P

F P rinf P

F P P

Sol.

P

Canto rinf

Présent du ciel ô doux re-

F

F rinf P

mef.

mef.

mef.

-pos toi seul conso- - les consoles l'indi-gence

P

mef.

P

P

P

P

tu nous fais oubli- er nos meaux tu nous faisché

P

P P

F P

F P

F P

P P

-rir l'exis- ten - - - ce tu nous fais ché- rir l'ex - is -

P F P

B.U.E.

F F P F P F P

ten - - - - - ce *le som - - meil pri - - ve lopu-*

F F P

- lent les plaisirs que l'or hai procu - re des plaisirs que l'or hai procure que

PP F PP F PP F PP

l'or hai pro-cu-re mais le repos de la na - tu-re est le bon--

F F PP

PP FP

rouf

PP FP F P

- heur de l'in-di-gent mais te re-pos de la na - ture est le bon -

FP

PP FP

FP FP FP PP FP FP FP

-heur de l'in-di-gent mais le re-pos de la na--ture est le bon-

FP FP

rinf P P rinf P P rinf P

-heur de l'in-di-gent present du Ciel ô doux re-pos

rinf

mef

mef f.

mef f.

toi seul con-so--les con-so-les l'in-di--gen-ce

mef f.

rinf P

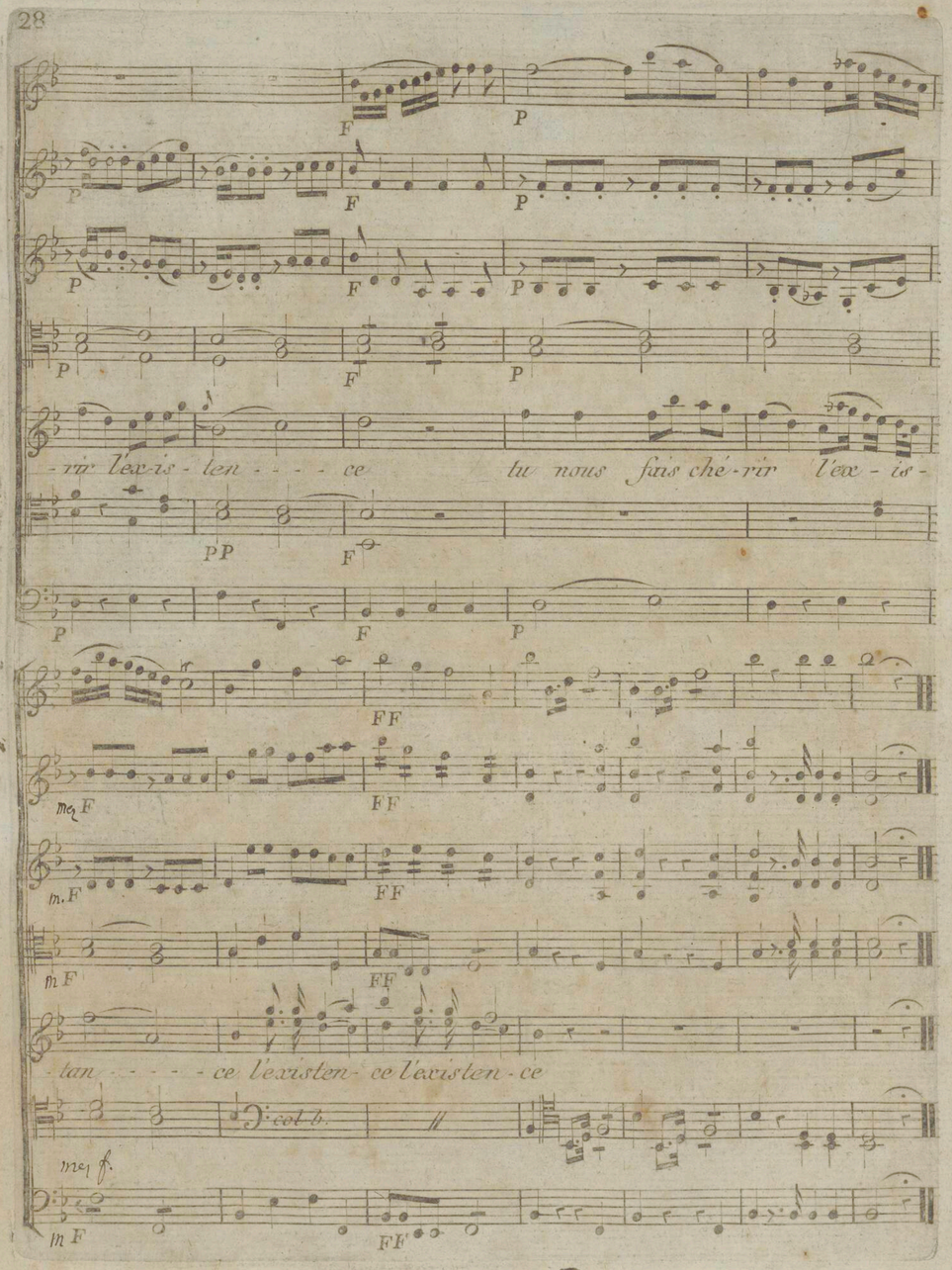
rinf P rinf P rinf

rinf P rinf P rinf

rinf P rinf P rinf

tu nous fais oublier nos maux tu nous fais chè-

rinf



Scene II.

Pauline, Joseph

Joseph, sortant du cabinet et embrassant sa mere.
Bon jour, ma bonne maman.

Pauline
Bon jour, mon petit Joseph.... mais tu aurois mieux fait de rester dans ton lit, il fait si froid.

Joseph
Non, maman, tâte toi-même?

Pauline, lui serrant les mains
Ah! ces petites mains.....!

Joseph, regardant sur le coffre.
Mon papa n'est pas encore revenu?

Pauline
Non.

Joseph, en soupirant
Comment pas encore?

Pauline
Il ne peut tarder.

Joseph, regardant toujours.
Quelle heure est-il?

Pauline
Il n'est pas tard; il faut lui donner le tems....

Joseph, préoccupé.
Oh! oui, maman.

Pauline
Tu dois avoir bon appétit?

Joseph
Moi?... comme ça.

Pauline
Tu me trompes?

Joseph
Mais toi même, hier tu n'as pas soupé?

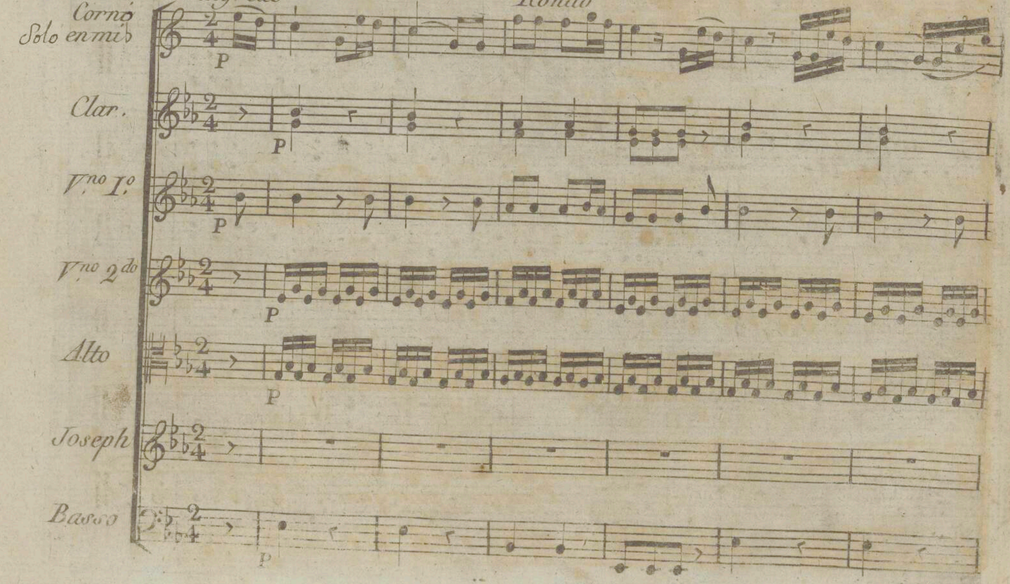
Pauline
Qui te l'a dit?

Joseph
Est-ce que je n'ai pas vu que tu as donné à mon frere et à moi le peu de pain qui restoit dans le coffre? et puis tu te retournois, et puis tu pleurois.... Ah, maman.

Pauline, à part retenant ses larmes.
La sensibilité de ce cher enfant me perce l'ame

Joseph
Ne v'la t'il pas que tu pleures encore, ma bonne maman?

Air



F F F P F P PP F P PP F P PP

Pourquoi pourquoi te détourner de

F PP

moi? pourquoi te détourner de moi? pourquoi me cacher ta

pei - - - ne? pourquoi pourquoi me cacher ta pei - - - - ne ?

ta douleur ta dou-leur ta douleur n'est

elle pas la mienne? ta douleur ta douleur

cres

ta douleur n'est-ce pas la mienne? n'est-elle pas la mien- - -

- - ne n'est-elle pas la mien - - - ne? pourquoi pourquoi le détourner de

moi ? pourquoi te détourner de moi pourquoi me ca-cher ta

F P

F P

F P

pei - - - ne pourquoi pourquoi me cacher ta pei - - - ne pourquoi me ca-

F P

F P F P F P

F P F P F P F P F

F P F P F P F P F

- cher ta pei - - - ne pourquoi me ca-cher ta pei - - - ne me ca-cher ta

F P F P F P F

F P P P P P

pei - - - ne ?

P

Fin

F F F P F P F P

tu sais combien je t'ai - me tu sais combien je

Fin.

F P F P F P F P

t'ai - me tu sais combien je t'ai - me tu sais combien je t'ai - me veux tu

rire ? je ris veux tu rire ? je ris veux tu pleu -

rinf

- rer ? je m'attendris veux tu pleu - rer ? je m'atten -

PP

PP

PP

PP

dris veux tu pleurer je m'attendris veux tu pleurer je m'attendris pourquoi

PP

cres F

F PP

cres F PP

F PP

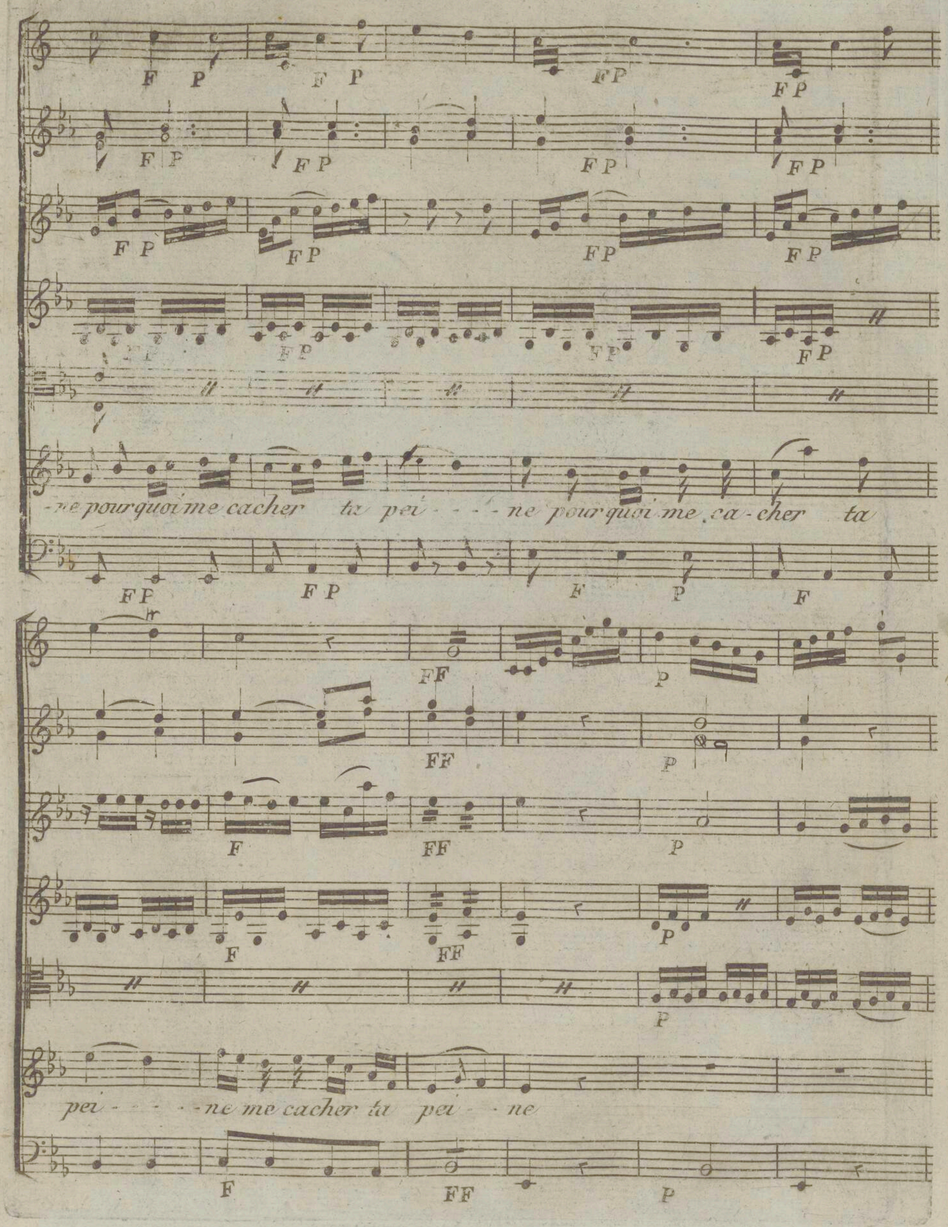
cres F PP

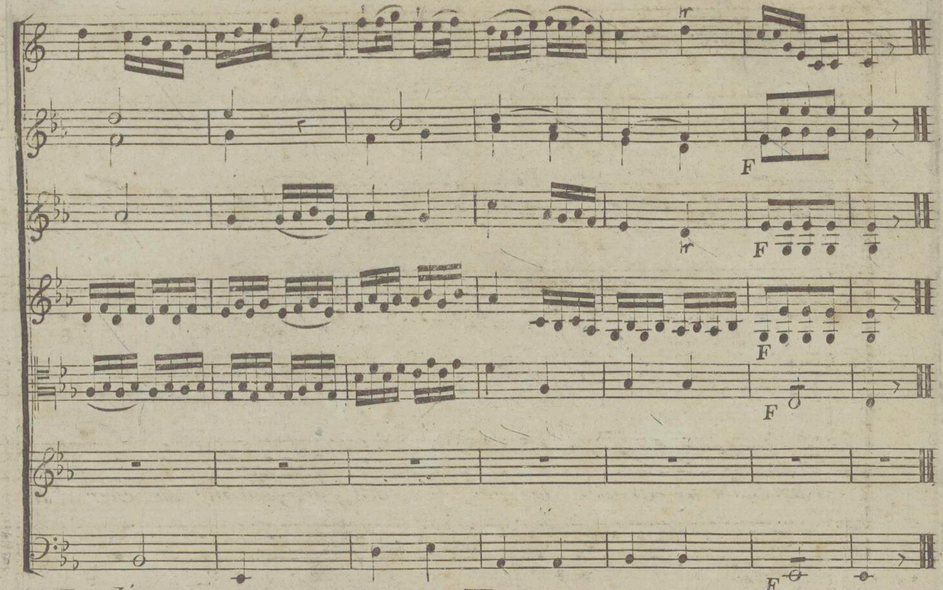
n'est tu plus la même ? pourquoi n'est tu plus la me - - - me pourquoi pour -

cres F

- quoi te détourner de moi ? pourquoi te détourner de moi ? pour -

- quoi me cacher ta pei - - ne pourquoi pourquoi me cacher ta pei - - -





Pauline, le serrant dans ses bras.

Ah! mon cher Joseph, laisse-les couler ces larmes délicieuses; c'est le seul plaisir qui me soit permis à présent.

Jean appelant dans le Cabinet.

Maman! maman!

Pauline

Voilà ton frere qui se reveille vas mon ami l'aider a s'habiller, et tu iras ensuite dans la foret chercher un peu de ce bois sec que ton pere a mis en tas hier au soir.

Joseph

J'y vais, ma chere maman; mais ne pleure donc pas comme ça ça me rend tout.....

Pauline, l'embrassant.

Vas, mon fils, vas.

Scene III.

Pauline, seule.

L'Heureux naturel! ne se plaindre jamais, souffrir dans un âge si tendre les horreurs du froid et de la faim, et partager gaiement avec son jeune frere ce que je lui donne pour lui même. Ah, mes enfans avec un si bon cœur, vous ne sauriez être toujours malheureux..... Mais, j'entends quelqu'un....., seroit-ce.....?

Scene IV.

Pauline et Paul. Il vient de la foret par la montagne à gauche.

Pauline

Hé bien! mon ami, as-tu reçu?...

Paul

Je ne suis pas plus avancé que ce matin; Bertrand est presque aussi à plaindre que nous; il ne pourra me donner d'argent que vers la fin de la décade.

Pauline

O ciel! qu'allons nous devenir aujourd'hui.

Paul

Je n'en sais rien, je m'y perds. Je l'ai prié de me donner seulement cent

sols à compte sur ce qu'il me doit pour cet ouvrage que je lui ai fait ; je lui ai representé mes besoins ; mais il m'a fait des siens un tableau si touchant, que je n'ai pas osé insister.

Pauline.

Ah! tu as bien fait; si les cœurs des infortunés ne s'entendoient pas, on oublieroit sur la terre jusqu'au mot de compassion.

Paul.

J'ai été de-là chez Lucas, qui m'a quelquefois obligé: mais il n'étoit pas chez lui, je l'ai attendu long-tems ; enfin son fils vient de me dire qu'il ne rentreroit que dans une heure, et je viens employer ce tems à te rassurer, à te consoler, s'il est possible.

Pauline.

Tu sais si je manque de courage.

Paul.

Oui, je l'avouerai, ma chère Pauline ta fermeté m'étonne.

Pauline.

Lorsque feu ton pere perdit ce fameux proces qui le ruina, qui le força de cacher sa misère dans ce désert, . . .

Paul.

Pourquoi aggraver nos maux par le souvenir de l'injustice qui les fit naître? Considerons plutôt que nous ne sommes pas si à plaindre; nous avons la santé, la paix de l'ame, des enfans charmans: ah, ma Pauline! que les mauvais parens qui se sont enrichis de mes dépouilles gardent leur fortune; je ne la changerois pas pour un de ces momens délicieux dont nos cœurs seuls connoissent tout le prix.

Duo.

Duetto

N.° 3

Andante Amoroso con moto

Corni in fa

Flauti

Fagotto 1.°

Fagotto 2.°

Violino 1.°

Violino 2.°

Alto

Andante Amoroso con moto

Pauline

Paul

Paul

On est riche dans l'in di-

Basso

-gence quand on peut jouir de son cœur quand on peut jouir de son cœur on est

riche dans l'indigence quand on peut jouir de son cœur on est riche dans l'in di-

rinf F F P F

rinf F F

rinf F

rinf P

rinf P

-gence quand on peut jouir de son cœur.

rinf F P

PP

PP

PP

PP

Pauline P P

Avec la paix et l'innocence on trouve partout le bonheur on trouve partout le bon-

PP

P

heur a-vec la paix et l'innocence on trouve partout le bon-heur a-vec la

rinf F P

F P

rinf P F P

paix et l'innocence on trou-ve par tout le bon-heur

que tu m'ins-

rinf P F P

le mien le mien est ton ou-vra-ge

pi-re de cou-ra-ge que tu m'ins-

le mien le mien est ton ou-vra-ge le

-pi-re de cou-ra-ge que

Soli

mien est ton ou-vra-ge est ton ou--vra---

tu m'ins-pi--re de cou-ra-ge que tu m'ins--pi-res de cou-ra-

est basse

-ge est ton ou-vra-ge est ton ou--vra-ge ton ou-

-ge que tu m'inspi-res de cou-ra-ge que tu m'inspi-res de cou-ra-ge du cou-

F P F P F P F FF P F PP FF P PP f.

ra ge ton ou-ra-ge

ra-ge du cou-ra-ge

FF P. f. P.

F P F F P F P

Le ciel me fesant ton é-poux te promettait un sort plus

F P

ruf P

Sôlâ

ruf

le ciel m'accorde un sort bien doux par tout ou

doux

Je vous mon é-poux le ciel m'accorde un sort bien doux par tout ou

le ciel me fusant ton é--poux te pro-met--

je vois mon é - poux le ciel m'accorde un sort bien doux par - tout ou

tait un sort plus doux le ciel me faisant ton é - - poux te pro - met -

PP

PP

PP

PP

je vous mon é - - poux le ciel m'ac - corde un sort bien doux par tout on

- tait un sort plus doux le ciel me faisant ton é - - poux te pro - met

Unis.

je vois mon é - poux par tout ou je vois mon é - - poux

tait un sort plus doux te pro - met - - tait un sort plus doux

Majeur.

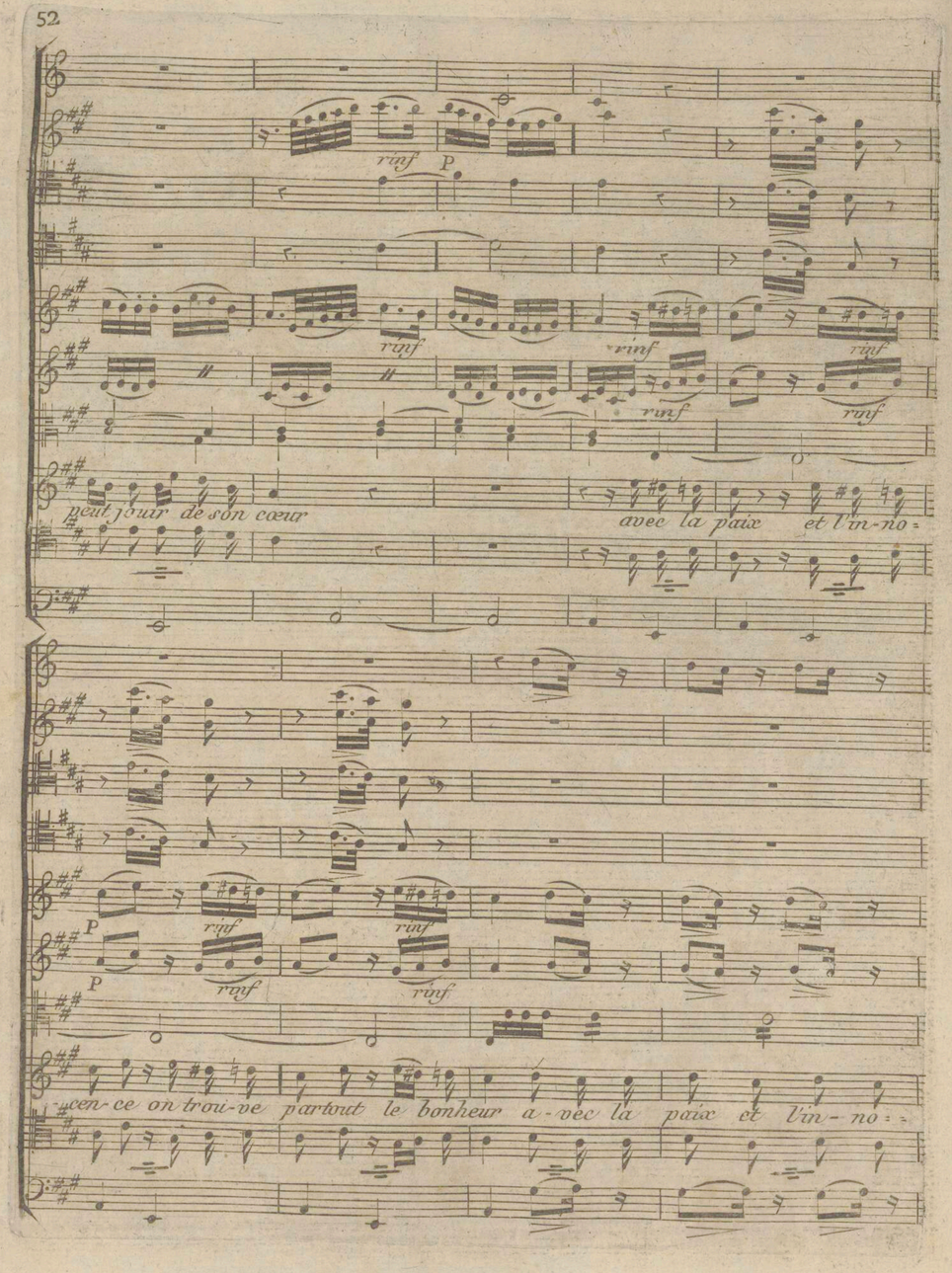
f

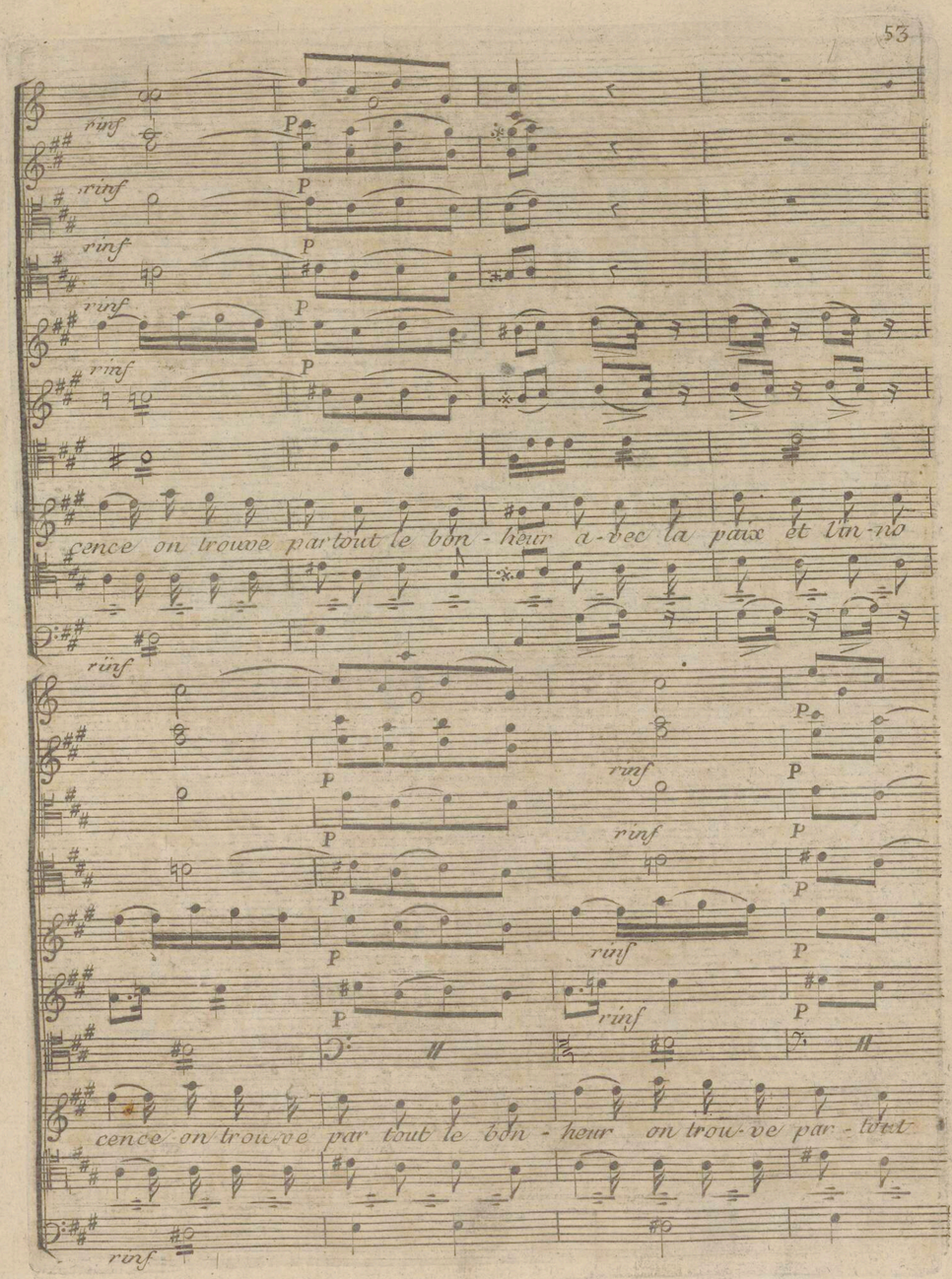
PP

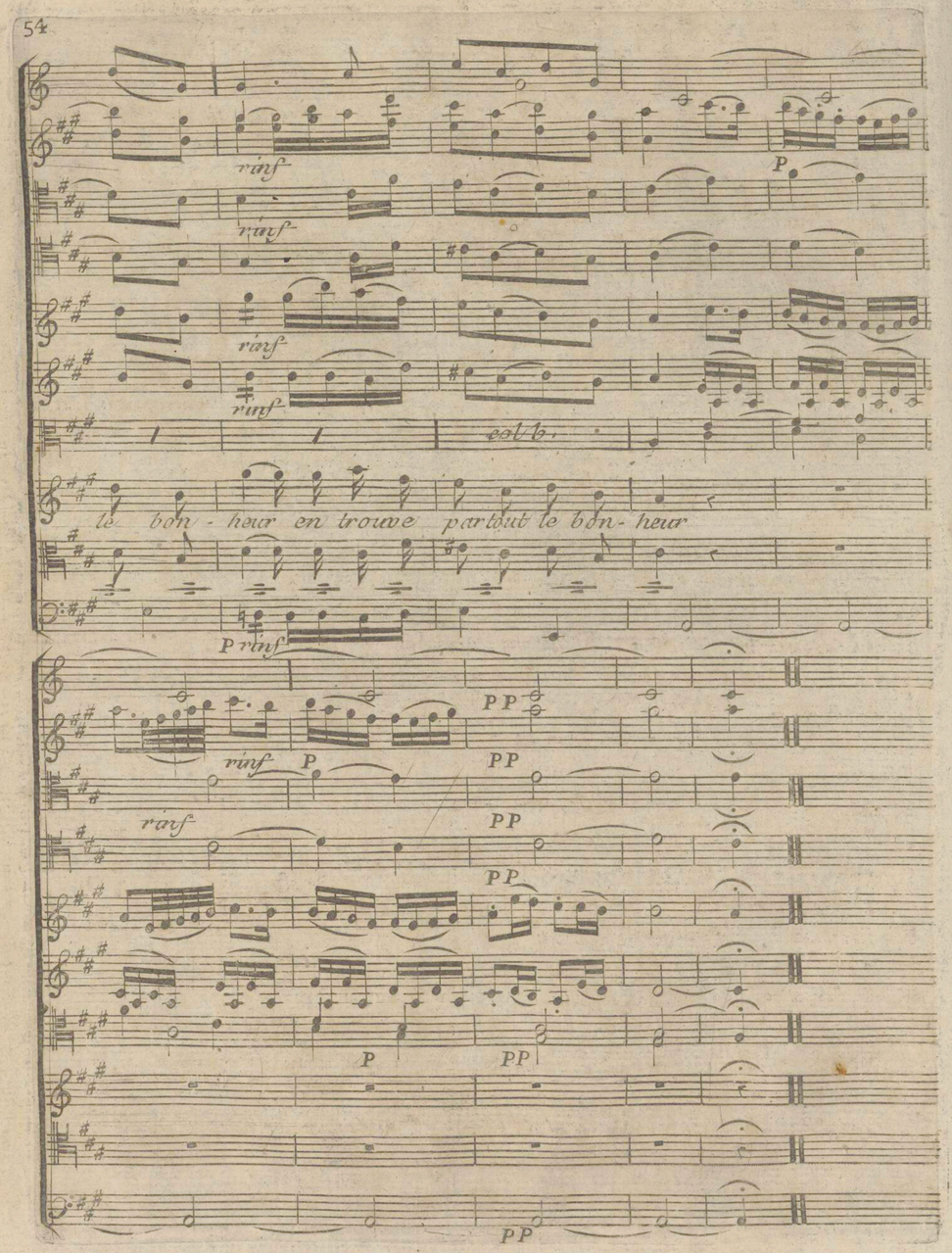
P

On est riche dans l'in di - gence quand on

On est riche dans l'in di - gen - ce quand on


rinf
P
peut jour de son cœur
avec la paix et l'in-no-
cen-ce on trou-ve partout le bonheur a-vec la paix et l'in-no-


rinf
P
fence on trouve partout le bon-heur a-vec la paix et l'in-no
cence on trouve par tout le bon-heur on trouve par-tout



SCENE V.

Les mêmes, Joseph, Jean sortant du Cabinet.

Joseph, *tenant Jean par la main.* Tiens, mon frere, papa est arrivé.

Joseph et Jean, *l'embrassant.* Bon jour, papa.

Paul.

Bon jour, mes petits amis ... (*à part*) O dieu! ils vont me demander ... que leur répondre.

Joseph, *regardant autour de la Cabane.* Vous avez été bien long-tems.

Paul, *s'asseyant près de la cheminée, sur un escabeau très-bas.* Venez vous chauffer, mes enfans.

Joseph, *regardant toujours.* (*A part*) Ce n'est pas le plus pressé.

Pauline.

(*A part.*) Leur situation me déchire l'ame, (*allant au berceau.*) et mon petit Benjamin! le voilà aussi réveillé. (*Elle le prend.*) Il est moins à plaindre que ses freres: je puis fournir encore moi-même à sa subsistance. (*Elle lui donne le sein par dessous son mouchoir, en le recouvrant de son tablier.*)

Paul.

Mes enfans, venez vous asseoir sur moi.

Joseph, *regardant toujours.* Mais ...

Paul.

Oui, vous regardez que je n'ai rien apporté; mais dans un quart-d'heure nous aurons tous ce qu'il nous faut.

Les Enfans.

Dans un quart-d'heure.

Paul.

Oui. Allons, venez (*Il les fait asseoir sur ses genoux l'un devant l'autre; Pauline est debout derriere lui avec son Enfant.*

Joseph.

Papa, est-ce que tu vas faire comme l'autre jour?

Paul.

Comment?

Joseph.

Comme si tu ne t'en souvenois pas.

Paul.

Non vraiment.

Joseph.

Tu sais bien que nous n'avions rien pour souper: tu nous as mis comme ça sur tes genoux; maman étoit comme ça derriere avec mon petit frere et puis tu nous as chanté la chanson du bon Vieillard.

Paul.

Ah! c'est vrai.

Joseph.

Et puis pendant ça nous nous sommes endormis, et puis nous nous sommes trouvés dans notre lit le lendemain matin gais comme pinçons.

Jean.

La Chanson, papa.

Joseph.

Oui, papa, la chanson du bon Vieillard.

Paul, *à part.* Il faut quelquefois tromper la nature pour l'étourdir sur ses besoins.

n° 4

Chanson

Allegretto non troppo

Violino 1º

Violino 2º

Alto.

Paul.

Le bon vieillard de Gaillardbois disait aux enfants autre fois

Basso.

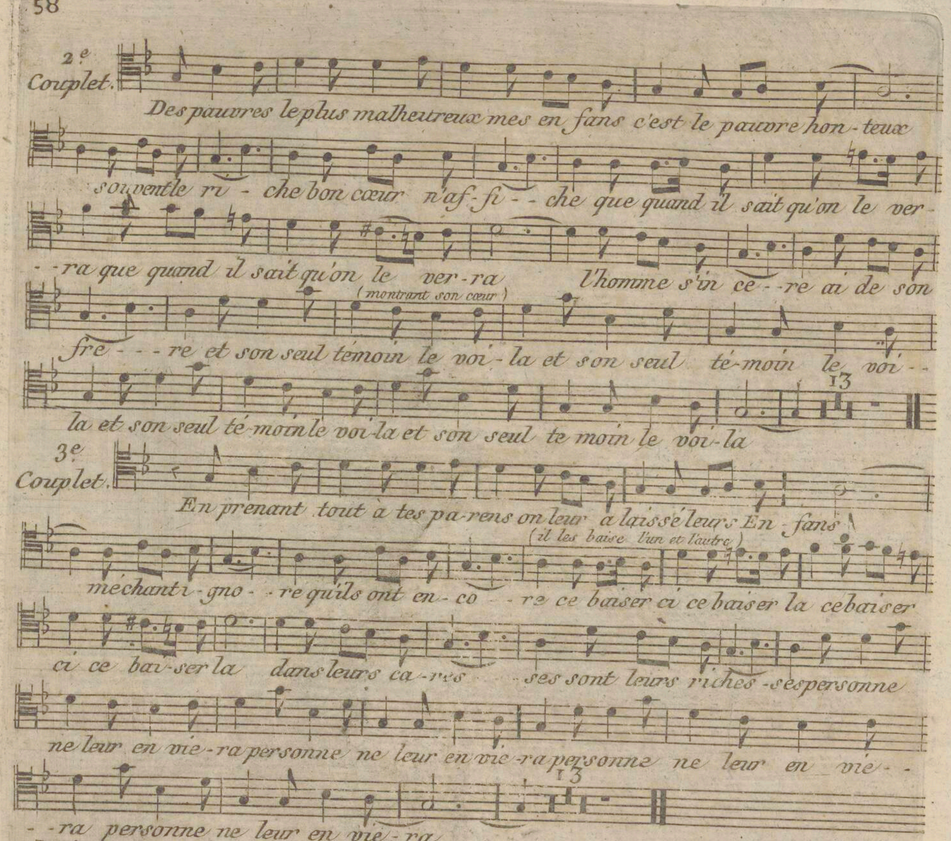
si tu ne don- - ne rien a per- son - - ne person-ne ne te don- ne/-

- - ra personne ne te don- ne- - ra sois ser vi- a- - ble sois cha- ri-

ta- - - ble comme tu fais on te fe- ra comme tu fais on te fe- -

- - ra comme tu fais on te fe- ra comme tu fais on te fe- ra

(Pendant cette Ritournelle le Pere fait danser ses Enfants sur ses genoux comme s'il les berçait.)



Mais c'est assez, mes enfans, vous savez qu'il y a vingt couplets.

Les Enfans.

Vingt Couplets!

Paul.

Et nous avons une affaire plus pressante, je vais voir si Lucas est revenu.

Joseph.

Il n'y a presque plus de bois, moi je vais en chercher.

Paul.

Ne t'éloigne pas trop.

Joseph.

Tu m'appelleras quand tu reviendras.

Paul. (l'embrassant.)

Crois-tu que je puisse t'oublier, mon cher enfant?

Joseph.

Adieu, papa, adieu, maman, baise moi mon frère.

Jean (l'embrassant.)

Adieu, Joseph.

Joseph, sort et traverse la forêt en face de la Cabane.

Adieu.

Scene VI.

Paul, Pauline, Jean.

Pauline, après avoir suivi Joseph des yeux. Vois s'il ose seulement nous faire appercevoir...

Paul.

Prends courage, ma chère amie; je reviens tout de suite.

Pauline, remettant l'enfant au berceau. Mais es-tu sûr que Lucas?..

Paul.

Oui, Lucas ou quelqu'autre m'obligera... Adieu, Pauline; encore un moment, et le ciel fera le reste (il sort et va à la montagne à gauche au fond.)

Scene VII.

Pauline et Jean.

Pauline.

Oui, le ciel fera le reste... Notre état ne sauroit durer... tout me le dit... nous aurons du pain tout-à-l'heure... nous aurons de l'ouvrage ces jours-ci... Oh oui! l'homme vertueux doit trouver un ami; l'homme laborieux doit trouver du travail, et nous méritons l'un et l'autre. Mais tâchons de distraire ce cher enfant... Ta leçon, mon ami... on est ton livre?

Jean, l'apportant.)

Le v'là, maman.

Pauline.

Viens lire.

(Il se met à genoux devant elle, et lit tout bas. Ensuite elle halaie et tricote pendant une partie des scènes suivantes.)

Scene VIII.

Grandin, venant du fond de la forêt à droite du Spectateur; il a des bottes, un manteau bleu, et porte une petite valise dessous. Quel tems, bon Dieu! quelle saison! de la pluie, de la neige, un froid!.. et des chemins... à engouffrer un homme tout vif. Il faut avoir des affaires bien pressantes dans ce canton-ci pour y venir du tems qu'il fait... On diroit d'un coupe-gorge... Je suis éreinté... reposons-nous un moment... (il s'assied.) Ils ne sont pas complaisans les habitans de ce païs-ci... Mes amis, leur dis-je, j'ai été obligé de laisser mon cheval à l'auberge, que quelqu'un de vous me conduise à la commune de Guircheri, je paierai... Ah! bauh! tu paieras!.. Me croyez-vous capable de retenir votre salaire? je me nomme Thomas Grandin, Laboureur et fabriquant à Bolbec; soyez sûrs... Je n'avons pas le tems de te conduire; prends par le sentier à gauche dans la forêt, tu n'as qu'une demi-lieue... Quelle diable demi-lieue! je marche depuis le matin, et je ne sais quand j'arriverai... Ah! pauvre piétons, que je vous plains dans l'hyver!.. et malgré tout cela quand on a le bonheur de rencontrer le soir une auberge passable, un bon souper et sur-tout de bon vin, vive la joie! on oublie gaiement les fatigues de la journée... Ma foi, tout bien compté, les voyages ont leur mérite; et comme disoit ce docteur de chez nous, plus on en fait de petits, plus on differe le grand.

Chanson.

N° 5

Gaiment

Couplets

Corni in sol

Petite Flute

col Flot 1°

Violino I°.

Violino 2°.

Alto

col Basso

Grandin

Basso

F

FF

PP

Canto

Pour bien employer ses loi-sirs les voya-ges sont nécessai-res

les af-faires sont des plai-sirs et les plaisirs sont des af- - - - fai- - -

FF FP

FF FP

FF FP

FP

res la san-té bien souvent s'entre- -

FF FP

Violons

FP

col basso

= tient seu-le-ment par les pé-le-ri-na-ges on dif-fe-re le grand parle pe-

FP contre b. FP

F col Fag.o

F FF

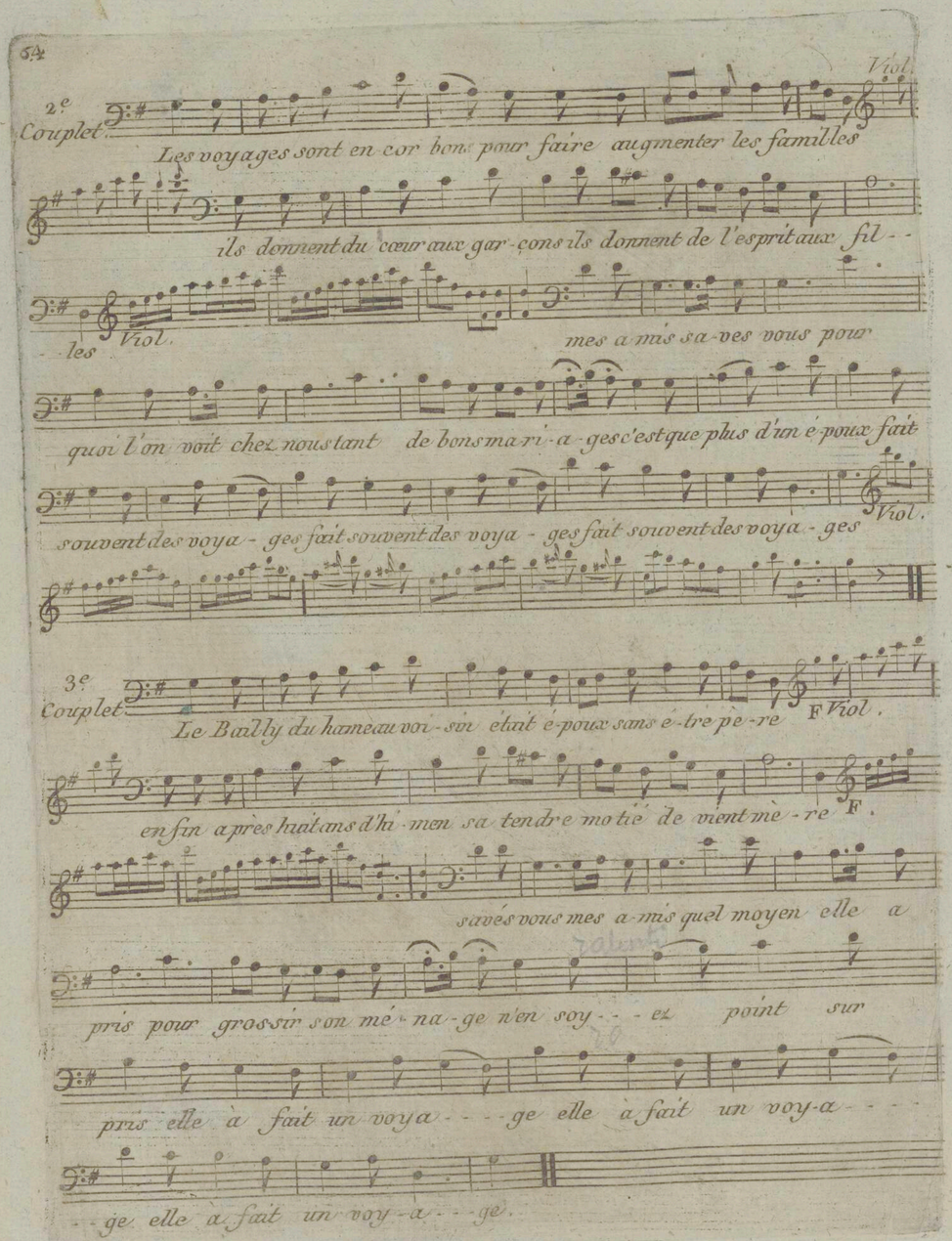
F FF

tits voya- - ges par les petits voya- - ges pas les petits voya- - ges

F

FF FF FF

FF FF FF FF



Mais en chantant les voyages, je ne fais pas le mien, et je me refroidis. ... Allons, allons, gagnons pays.
(Il resserre les boucles de sa valise.)

SCENE IX.

Grandin, et Paul.

Paul, dans le plus grand désordre, dit dessus la montagne:
Dieux! tous les cœurs sont insensibles! tout me manque à la fois.

Grandin.

Je ne sais si je retrouverai le sentier que j'ai quitté.

Paul, *descendant.*

Comment rentrer chez moi? les pleurs de mes enfans... les soupirs étouffés de ma femme... la désolation, le désespoir... ô ciel! l'horreur de ma situation m'épouvante!...

Grandin.

Et personne pour m'enseigner ma route.

Paul, *le voyant.*

Un étranger!... ciel! que dois je faire?
(Il court précipitamment et s'arrête au moment où Grandin le voit; après un moment de réflexion, il lui dit d'un ton concentré.)
Vous m'avez l'air d'un brave homme.

Grandin *d'un ton gaillard.*

Comme ça.

Paul, *très-lentement.*

Vous avez sans doute... de l'aisance?

Grandin.

(A part) Qu'est-ce que cela veut dire? (haut) on ne répond à cela ordinairement que selon le tems et les lieux.

Paul.

Vous êtes homme à obliger vos semblables

Grandin.

Les malheureux, toujours; les fripons, jamais (a part en regardant Paul) le moins

que les circonstances....

Paul, *avec la plus grande chaleur.)*
Hé bien!... vous aurez pitié de son état; elle languit dans la plus affreuse misère... ses enfans?... Ah pourquoi sont-ils nés, ses enfans?... (A part) Malheureux, que vas-tu dire?

Grandin, *a part.)*
Il est fou, diable m'emporte, si j'y comprends rien.

Paul.

Vous... avez... de... l'argent sur vous?

Grandin *a part.)*
Voilà qui commence à devenir plus clair.

Paul.

Vous pouvez... prêter...

Grandin, *a part.)*
Oui, prêter.

Paul *douloureusement.)*
A un honnête homme...

Grandin, *à part.)*
Un honnête homme qui s'y prend bien.

Paul.

(Très fort) Ah! je suis... (doucement en tremblant.) je suis.

Grandin.

Je le vois, peu au fait du métier; mais cela pourra venir.

Paul *très fort.*
Oui, je suis au desespoir... je suis un malheureux... je...

Grandin.

Le travail peut guérir ces maladies là, et quand on est encore jeune et fort.

Paul *très fort.)*
Oh!... des conseils....

Grandin, *atteignant son porte feuille.*
C'est moi qui ai tort... (a part) Quel diable d'homme!... voilà un billet de cinquante francs. (Il le lui donne.)

Paul, s'écriant très fort.
Cinquante francs!
Grandin en présentant un autre.)
Hé bien! en voila deux... (à part.) Adieu la Valise.
Paul, avec attendrissement.)
Homme trop généreux!...
Grandin.
(A part.) Il le faut bien...
Paul, avec véhémence.
Vous ne m'entendez pas; gardez, gardez cette somme dont vous avez sans doute besoin....
Grandin.
En voila bien d'un autre.
Paul, très-lentement lui rendant les billets.)
Un billet de cinquante sols me suffit d'ici à quelques jours.
Grandin, le lui donnant.)
Cinquante sols, mon ami? hé-bien le voila.
Paul, avec la plus grande chaleur.)
Je vous le rendrai, oui, Citoyen, soyez sûr.
Grandin.
Oui, à la première rencontre.
Paul.
Vous verrez si je suis homme de parole; trouvez vous la Décade prochaine à la grande auberge de Guirchery: quelqu'un vous remettra ce billet de ma part; et ne cherchez pas même, à me connoître; j'aurois trop à rougir de paroître devant vous... Mais le tems presse, leurs besoins augmentent... o dieux! ils vont avoir du pain... ils ignoreront ce qu'ils me coûte, mais n'importe, j'aurai prolongé leur existence... et... Adieu, brave homme, adieu; comptez sur ma promesse. (Il regagne la montagne.)

SCENE X.

Grandin seul.)
Je n'y comprends rien... cet homme assurément n'est pas... oh! non... cet air égaré... ses soupirs... il parle de femme, d'enfans; c'est quelque malheureux, quelque pauvre père de famille... ah! mon dieu! tandis que tant de gens inutiles regorgent de richesses! Ah... si les riches faisoient toujours leur devoir, les pauvres n'oubliéroient pas quelquefois le leur; mais quand j'y songe, mon voyage n'a rien d'agréable jusqu'à présent, et ce pendant je ne l'ai entrepris que pour faire une bonne action, pour remplir un devoir que l'honneur et la conscience me prescrivent... Allons, allons, cela doit porter bonheur; achevons notre route tranquillement.

SCENE XI.

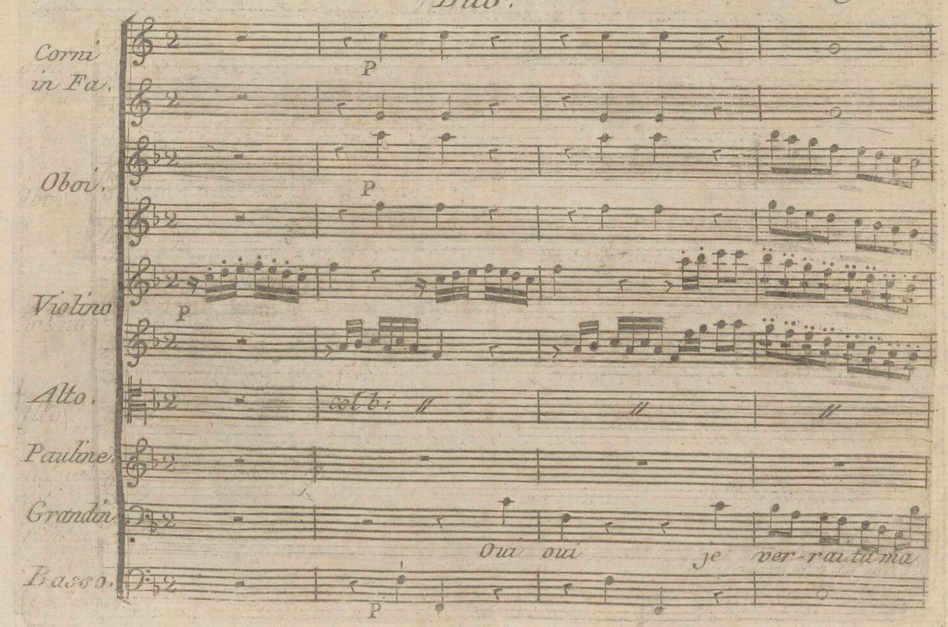
Joseph et Grandin.
Joseph, dans la Coulisse.)
Est-ce que tu m'appelles, papa?
Grandin.
J'entends quelqu'un; est ce encore un emprunteur?
(Joseph paroit portant un fagot.)
Petit, suis-je loin de Guirchery?
Joseph.
Citoyen, il n'y a que deux pas d'ici.
Grandin, à part.)
Deux pas d'ici! c'est peut-être comme la demie lieue de ce matin.
Joseph.
Je vais vous y conduire, si vous voulez.
Grandin.
Avec grand plaisir.
Joseph.
Oh, mais attendez que je porte ce bois-là chez nous.
Grandin.
Il y a t'il loin?
Joseph, montrant la maison.
C'est ici; c'est que maman a froid, voyez vous!
Grandin.
Je vais t'attendre.
Joseph.
Entrez chez nous, Citoyen, il ne vous en coûtera pas plus; vous vous chaufferez en même tems.
Grandin.
L'aimable enfant!... je le veux bien, mon petit ami; mais je paierai le bois...

Joseph.
Payer?... ah qu'il est drôle, ce Citoyen!... vous ne voyez pas que c'est du bois-mort; il croit que nous lui ferons payer ce qui ne nous coûte rien.
Grandin.
Cet enfant m'étonne... Eh-bien! je le suis; je serai enchanté de connoître ta maman.
Joseph, le conduisant.
Venez, Citoyen.

SCENE XII.

Grandin, Pauline, les Enfans.

Duo.



man oui oui je verrai ta ma-man mon a-mi ton bon

PP

Tome 1er

PP

Col Basso

cœur m'enchan-te la me- - -re d'un si bel en-fant doit

e- - - - -tre bien inter-res-san- -te la me- - -re d'un si bel en

FF

F FF

F FF

F FF

F FF

fant doit e-tre bien in te-res-san- - -te

F FF

PP

P

1o Tempo

P

P

Col Basso

Pendant cette ritournelle Joseph ouvre la porte de la Cabane.

Joseph

Tenez Maman voila du bois et puis vla un Etranger que je vous conduire a Gharchery et guil faudroit rechauffer avant

(Paulina fesant la révérence)

E-tran-ger soy-és le

P

P

PP

bienve-nu soyés soy-és le bienve-nu

par-don je vous suis in-con-nu mais en pa-

P

Col Basso

reille cir-cons-tan-ce on a bien tôt fait con-nois-san-ce on a bientôt fait connois

F

F

P

F

F P

FP

Unisson

a Joseph FP Joseph va chercher la chaise

il ôte son manteau et met sa valise en bas.

apporte la chaise

s'an-----ce

F F P F P

F

Et en accourant il tombe avec la chaise

F F F P F P

Evanouie Evanouie

Col Basso

F P

etourdi

Eh la paix la paix la paix chere me-re

F F F P F

P P F

F F F F

Les alies imitent le Soufflet

il souffle le feu Pauline voulant l'en empecher

vous grondés mon petit a-mi si mon époux etoit i--ci

F P F

P

PP

si mon époux etoit i--ci il feroit mieux j'es-pe-re les honneurs les hon-

ah! lais-sés laisses je suis bien ainsi

P PP

F

neurs de chez lui il feroit mieux j'es pe--re les honneurs les hon-

vous badi-nés vous badi-nés j'es-pe-re je suis tres bien je suis tres

F

P F

Unis.

Corno 1.o

neurs de chez lui il lui prend la main en riant

d'un air Serieux faisant la Reverence

monsieur je

bien tres bien i - ci

ah que vous etes a venante

rinf

rinf

rinf

rinf

Unis.

rinf

rinf

suis votre ser-van - te

monsieur je

ah que vous etes a venante

rinf

rinf

F

F P

F P

Col Basso

suis votre ser-van - te

eh non d'honneur sans compli

et non d'honneur sans compliment

F P F F

F

F

F P

F P

F P

F P

F

ment monsieur un pareil compliment monsieur un pa-reil compli-ment

eh non d'honneur sans compliment eh non d'honneur sans compli-ment je le dis

F

F

PP

PP

sois je le disois, je le disois dans le mo - - - ment la

PP

me-re d'un si bel en-fant oui oui la mere d'un si bel en-

fant doit être bien in-ter-res-san-te doit être bien inter-res-san- - - -

PP

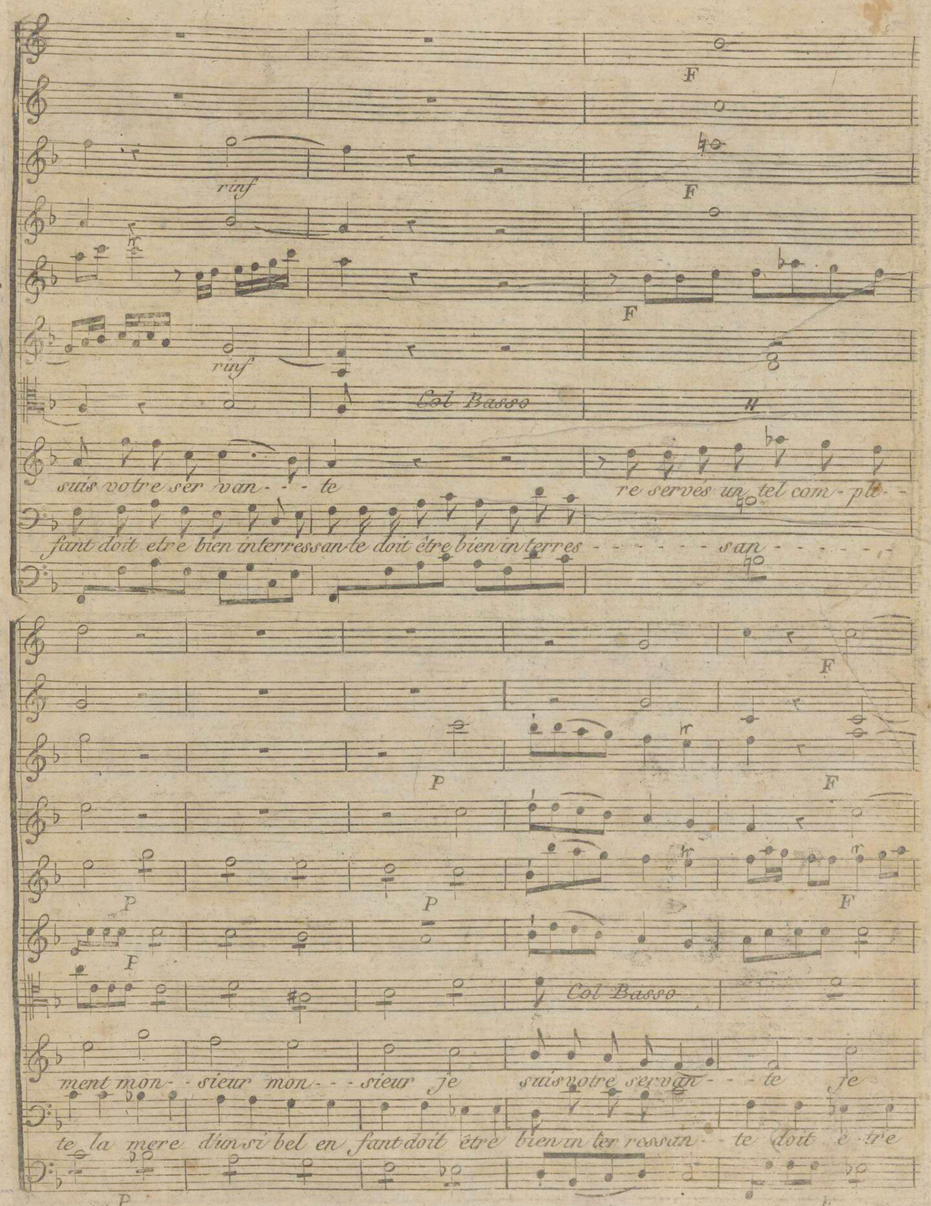
PP

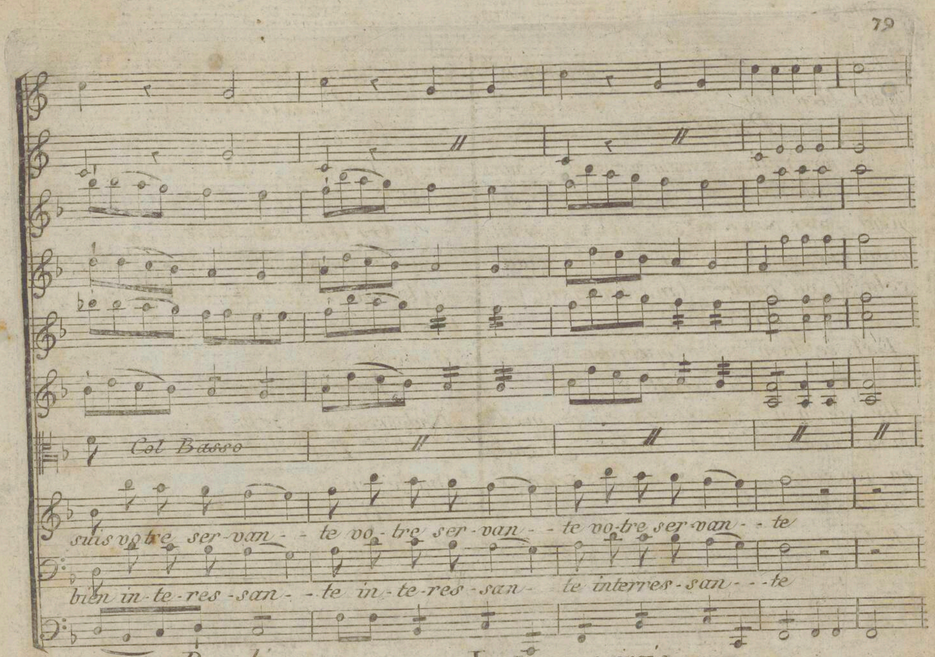
rinf rinf

re ser vés un tel compli-ment je suis je

le la mere d'un si bel enfant doit être bien interessan-te la me-re d'un si bel en

PP





Pauline.

Mais Monsieur...

Grandin.

Hé-bien! quoi?

Pauline.

Vous avez l'air d'un galant homme.

Grandin.

On me le disoit tout à l'heure.

Pauline.

J'ai peut-être lieu d'être surprise de la manière...

Grandin.

Pardon, brave Citoyenne, rassurez-vous sur mon compte; une épouse vertueuse, une bonne mère de famille peut recevoir mon compliment sans rougir, parce qu'il sera toujours sans conséquence.

Pauline.

Je vous crois.

Grandin.

Ma foi le feu fait plaisir; mais puisque vous êtes si complaisante, cela m'encourage à vous faire encore une demande.

Pauline.

Qu'est ce que c'est?

Grandin.

Sans façon un verre de votre vin?

Pauline (hésitant.)

De notre vin!

Grandin.

Oui, avec une croûte de pain.

Pauline.

Mais... je vous... avouerai.

Grandin.

Que c'est du pain noir, je m'en doute bien; mais donnez, donnez, je ne

suis pas si délicat... du pain noir! c'est bien bon quand on a faim.

Pauline.

(Très-fort) Ah! (Douloureusement.) Vous avez bien raison... mais pour le moment vous nous prenez au dépourvu; mon époux étoit même sorti pour cela, il va rentrer dans l'instant.

Joseph.

Est-ce bien vrai, maman?

Grandin.

He! je n'y pensois pas!.. je me suis muni ce matin d'une brioche, en faisant remplir mon flacon d'eau de-vie.

(Il tire de sa poche une brioche et une bouteille d'osier.)

Les Enfans à leur mère. Une brioche!

Pauline.

Chut!

Grandin.

Elle n'a pas mauvaise mine; tenez si le cœur vous en dit, partagez-ons.

Pauline.

Je vous... rends... grâce... (A part) Dieu! quel tourment!

Grandin. (mangeant.)

Et ces petits enfans? ils paroissent si bien élevés que je ne leur en donnerai pas sans l'aveu de leur mère.

Pauline.

Monsieur mais...

(Pendant cette Scène, Grandin, tient toujours la brioche de la main gauche; les enfans qui sont de ce côté suivent de la tête et des yeux tous ses mouvemens.)

Grandin.

Voulez vous que vos enfans en mangent

Pauline.

(A part et très fort.)

Si je le veux... (haut) Ce sont de ces friandises...

Grandin, l'interrompant.

Vous ne voulez pas? allons il faut laisser les meres diriger leurs enfans à leur fantaisie... Je mangerai tout... (Il mange.)

Les Enfans.

(Douloureusement.) Ah, maman!

Pauline.

Quelle situation!

Grandin buvant.

A votre santé... Ma foi, j'ai pris là une bonne précaution. (Il s'apperçoit que les enfans le regardent.) Mais, maman, permettez que ces enfans... Voyez ce que c'est que le monde; tout-à-l'heure on me demandoit ce que je ne voulois pas donner, et ici on refuse ce que j'offre... (Il voit les enfans pleurer.) Vous avez beau dire. (Il casse la brioche en deux). Tenez, tenez, mes enfans... maman le veut bien... pas vrai?

Pauline, avec la plus grande tendresse.

Oh! oui, oui.

Grandin (donne d'abord un morceau à Joseph; celui-ci s'arrête au moment de le porter à sa bouche, et le donne à son frere, en disant:) tiens, mon frère. (Grandin le voit et dit:)

Bien, bien! mon ami; mais en voilà un autre. (les enfans s'éloignent un peu et mangent très-vite, Grandin les regarde un moment.) Ah, ah, ah! les petits gaillards! comme ils y vont! à cet âge on

a bon appetit, toujours le pain à la main, je parie qu'ils ont déja fait trois ou quatre repas aujourd'hui.

Pauline.

Trois ou quatre repas! ah Monsieur, les pauvres sont bienheureux quand ils en peuvent faire un par jour.

Grandin.

C'est bien vrai. Aussi la misère fait quelquefois faire des choses..... Par exemple, celui qui vient de m'arreter dans la forêt...

Pauline.

Vous avez été attaqué?

Grandin.

Tout à l'heure.

Pauline.

Par un voleur?

Grandin.

A peu près; c'est un homme qui emprunte aux passans.

Pauline.

Vous me surprenez; les habitans de ce païs sont pauvres, mais honnêtes, et le voyageur a toujours trouvé chez eux bon accueil, hospitalité, et sureté.

Grandin.

Je crois bien que vous pensez comme ça... de braves gens comme vous. ... votre mari... mais tout le monde ne vous ressemble pas.

Pauline.

Il faut faire votre déclaration à la justice; il faut qu'on le trouve, qu'il soit puni.

Grandin.

J'en serois bien fâché!

Pauline.

Pourquoi donc? un voleur!

Grandin.

Je ne dirai pas comme cette bonne femme.... encore faut il qu'il y en ait! mais je dirai, puisqu'il y en a, encore faudroit il qu'ils fussent tous comme le mien.

Pauline.

Je ne vous comprends pas.

Grandin.

Je n'ai point d'armes; il ne tenoit qu'à lui de s'approprier cette valise.... et elle est de poids, je m'en vante; s'avez-vous qu'il y a là-dedans, tant en papier qu'en argent, près de cinquante mille livres; c'auroit été un grand malheur pour le pauvre diable à qui cela appartient.

Pauline.

Elle n'est pas à vous?

Grandin.

Non.... c'est une histoire.... c'est une restitution que je viens faire... dans ce païs.

Scene XIII.

Les mêmes Paul. Trio.

All.° Vivace

Trio

Cornà inre

Flautti

Sagotti

Violini

Viola

Pauline

Paul

Grandin

Basso

col basso

Paul descendant très vite de la montagne

il a un pain sous le bras et une bouteille

de vin dans sa poche,

ciel dans mon im-pa-ti- - - en ce dans mon im-pa-ti- - en,

Il entre dans la Chaumiere et casse de gros morceaux de pain qu'il donne à sa femme et à ses enfans.

ce en voi la - - - ma femme en voi-la en voi-la en voi-

la ma femme en voi la mes en

F F F F

fans mes enfans mangés ce pain la mangés mangés mangés ce pain

F

P P

(A part)

la il me conte --- plus qu'on ne pen- se

F

F P F

col basso

F

il me conte plus qu'on ne pen- - ce à part eh mais c'est mon

F FP FP

P P col V.ti

P

FP FP

(Ils mangent tous) Lu cas a donc pi- tié de toi lu cas a donc pi tié de

qu'im por te jouissons crois

homme je crois c'est mon homme c'est mon homme je crois

FP FP

toi?...

moi du bien - que le ciel nous dis pen - - - se

à part chut - - - je me ferois consci-

en ce de lui causer le moindre ef-froi éloignons nous en si-ten-ce éloignons

jouissons - - - - - sans ef froisjouissons

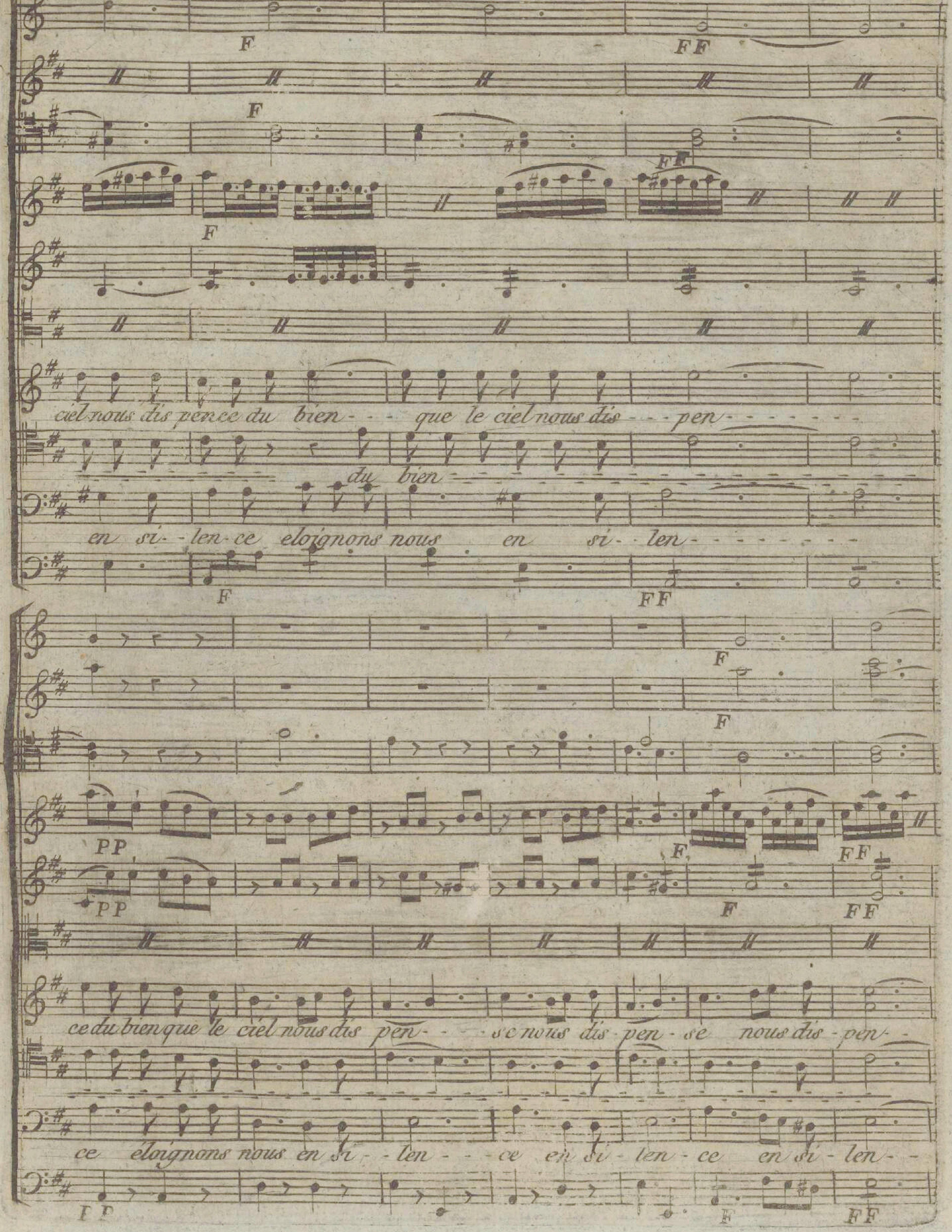
nous en si-len - ce jouis-sons crois moi jouis-

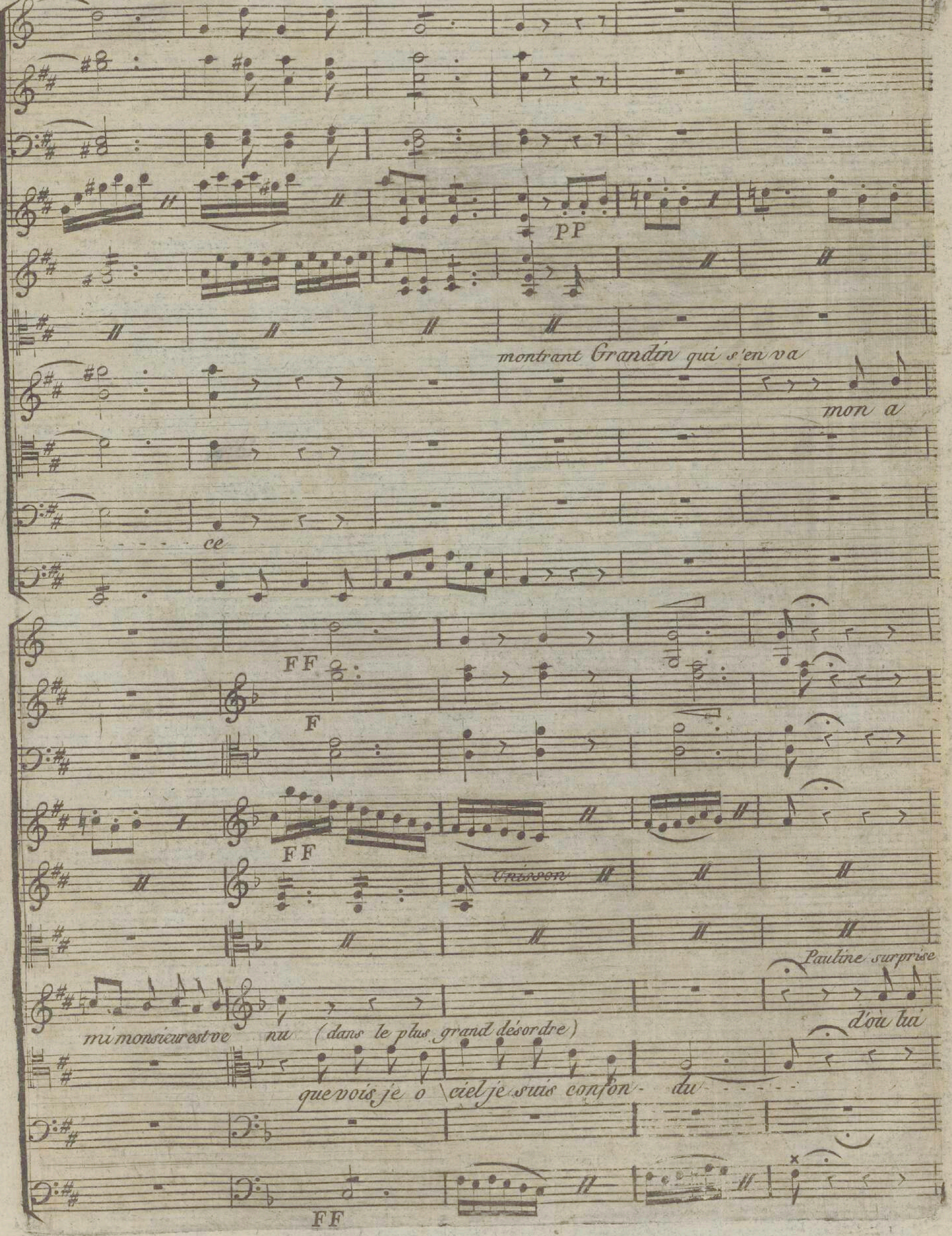
pour quoi lui causer de l'effroi pour

sans ef froi du bien - - que le cielnous dis pen ce du bien - - - que le

sons crois moi du bien que du bien - - -

quoi lui causer de l'effroi éloignons nous en si ten ce éloignons nous


ciel nous dis pence du bien - - - que le ciel nous dis - - pen
du bien
en si - len - ce eloignons nous en si - len
ce du bien que le ciel nous dis pen - - se nous dis pen - se nous dis - pen -
ce eloignons nous en si - len - - ce en si - len - ce en si - len -


montrant Grandin qui s'en va
mon a
ce
Unisson
Pauline surprise
mi monsieur est ve nu (dans le plus grand désordre)
d'où lui
que vois je ô ciel je suis confon - du

Agitato

PP

PP

PP

PP

vient ce nouveau dé - lire d'où tu vient ce nouveau dé - - - - lire?

(Paul se jette au genoux de Grandin tenant ses enfans entre ses bras vous me voyés a

PP

PP

P

vos ge - noux combien je rou - gis de - vant vous combien je rou - gis de - - vant

(Grandin bas a Paul)

chut chut

paix paix relevés vous

paix paix relevé

Solo

P

ruf

ruf

vous j'é tois pere j'étois époux c'est tout ce que je puis vous di - re vous me voyés a

vous

(Pauline interdite)

il est a ses ge - noux il est

vos ge noux combien je rou - gis de - vant vous combien je rou - gis de - vant vous

a - mi a mi relevés vous - - - relevés vous a

rinf

rinf

est a ses ge noux ô ciel que veut il di - - - - - re il

J'é tois pe re j'etois é poux c'est tout ce que je puis vous di - - - - - re j'é tois

mi a mi re levés vous ô ciel qu'alles vous di - - - - re ô ciel ô

F

F

rinf

F

est a ses ge - noux ô ciel que veut il di - - - - - re ô

pe re j'é - tois é poux c'est tout ce que je puis vous di re c'est tout ce

ciel qu'alles vous dire ô ciel qu'alles vous di - - - - re ô ciel ô

F

Andante

ralentissez un peu

Solo

P

PP

Unisson

Col Basso

ciel que veut il di - - - - - - re

que je puis vous di - - - - - - re

ciel qu'alles vous di - - - - - re

FP

je con-nois vos cœurs votre é

tat je reviendrai dans votre a xi le Il faut que sans bruit sans é - clat

Vaisseau

Il leur présente un Assignat
Paul refusant d'abord,

he las jo sevous

c'est trop c'est trop m'humilier

mon ami tié vous soitu ti- - - le

Col. Violini.

s'ppli- er he- las jo - se vous suppli- er he- las jo se vous suppli

c'est trop c'est trop m'hu - mi- li- - er c'est trop c'est trop m'humi-lier

(il leur donne L'Assignat) pre-

Allegro

P

P

piec.

piec.

P

er

(acceptant avec transport) comptés que

nés et point de resis-tan-ce pre-nes et point de resis tan- ce

P piec

F

F

Arco

ma reconnoissan- - ce que ma reconnois - san- - ce

prenes et point de re sis tan ce ah je vien ser ai point sur-

F

Arco

PP

Unisson

FP FP

pris ah je n'en se-rai point sur pris on peut comp ter sur des a

FP FP

Col.mo P.o

FP FP FP

on peut compter sur des a mis qu'on acquiert par la

mis qu'on ac-quiert par la bien fai-sance on peut compter sur

FP FP F

F

F

P

Col Basso

FP F

bien fai sance qu'on ac-quiert par la bien fai-san - - - - ce on peut com

des a mis qu'on

F P F P

F PP

P P F

PP

pter sur des a-mis qu'on acquiert par la bien fai-san-ce qu'on ac-

F PP

F F PT

quiert qu'on ac - quiert par la bien fai san - ce on peut compter sur des a

F PP PP F PP F

mis qu'on ac - quiert par la bien fai - san - ce qu'on ac - - quiert qu'on ac

P F

FF FF FF P FF FF

quiert par la bien - fai - san - - ce par la bien fai san - ce par la bien fai

P FF P FF

cat l'

san - - - - ce.

Grandin, à Joseph prenant sa valise et et son manteau.)

A présent, mon petit ami, te voilà refait; tu sais nos conventions, marche devant et viens me conduire à Guercheri.

Paul.

J'irai moi-même, si vous le permettez.

Pauline.

Oui, tu feras bien d'accompagner Monsieur d'autant plus qu'il a été attaqué tout-à-l'heure.

Grandin.

Qu'est ce que vous allez lui apprendre? .. Mais mon manteau est bien moüillé. ... je vas vous le laisser ici, je le prendrai en revenant. (Il le met sur le dos de la chaise.

Paul.

A votre aise ... mais souffrez que je porte votre valise. (Grandin la lui donne.

Pauline.

Il y a dedans cinquante mille francs.

Paul, va pour lui rendre.)

Je ne sais si je dois ...

Grandin, avec cordialité, la lui remettant sous le bras.)

C'est à cause de cela que je vous prie de la porter ... à tantôt, brave femme; bon jour, petits.

Les Enfans.

Adieu, Monsieur, adieu, Papa.

Paul.

Adieu, ma chère amie; nous revenons dans l'instant, nous n'allons peut-être pas à l'autre extremité du bourg, il est très-long.

Grandin.

Ma foi, je n'en sais rien; nous demanderons à l'entrée la demeure d'un nommé Grandin.

Paul et Pauline, vivement.)

Grandin?

Grandin.

Je vais bien le surprendre.

Paul avec le plus grand étonnement.)

Grandin, dites-vous?

Grandin.

Vous le connaissez?

Paul.

Paul, Grandin, qui n'est pas de ce pays ci?

Grandin.

Il est du pays de Caux.

Pauline vivement

Du pays de Caux, et Paul!

Grandin

Paul, vous vous nommez Paul Grandin

Paul

Oui.

Grandin.

Fils de Jacques Grandin laboureur à Bolbec?

Paul.

Moi-même.

Grandin vivement.)

Quoi c'est ... (tranquillement) ma cousine?

Pauline étonnée

Ma cousine!...

Grandin.

Avez-vous ici une armoire, un coffre, quelque chose?

Pauline

Qu'est ce que cela signifie?

Grandin prenant la valise de dessous le bras de Paul et la mettant sur le coffre.)

Mettez moi cette valise là dedans, la voilà arrivée à son adresse.

Paul et Pauline.

Que dites vous?

Grandin, avec la plus grande chaleur.)

Embrassez moi, mes chers amis; c'est vous que je cherchois.

Paul et Pauline.

Comment?

Grandin.

Tu vois en moi Thomas Grandin, ton proche parent; le procès que ton père perdit contre le mien, le ruina le força de s'expatrier.

Paul.

Ce n'est que trop vrai.

Grandin.

Dernièrement, en relisant mes paperasses avec des Notables de chez nous, nous trouvâmes que ton père avoit raison au fond; qu'il n'avoit perdu son procès que par un défaut dans la forme. Juste ciel! m'écriai-je, une vaine formalité, un seul mot oublié ont pu forcer un père de famille à quitter son païs, ses parens, ses amis! des siècles d'ignorance avoient pu seuls consacrer ces loix barbares; mais sous le règne de la Liberté, tout bon Français doit réparer leur injustice ... Bref, je fais faire des recherches, j'apprends que ton père est mort, que tu es ici; je prends ton argent, le capital, la rente, les interêts, je mets tout dans cette valise, je te l'apporte, et le voilà.

Paul.

Ô liberté! voilà encore un de tes bienfaits

Pauline.

Quoi! vous voulez que nous acceptions.

Paul.

Quoi! vous nous donnez!..

Grandin.

Ce qui vous appartient: le grand effort!

Joseph, voulant prendre la valise.)

Ah! comme c'est lourd ... et c'est à nous tout ça.

Grandin.

Oui, mon petit Cousin; mais viens donc m'embrasser ... et ton second frère, (il l'embrasse;) et le plus petit. (Pauline tire l'enfant du berceau et le fait baiser à Grandin.)

Il faut bien que je fasse connoissance avec toute la famille. (à Joseph) Mon ami, tu ne me conduiras pas à Guercheri, c'est moi qui te mènerai à Bolbec avec ton père, ta mère et tes freres.

Paul.

Et je dirai votre belle action à toute la famille.

Pauline.

A tout le monde.

Paul.

Que de gens en rougiront!

Pauline.

Que de méchans en douteront!

Grandin.

Que de cœurs y applaudiront!

Rondo.

Andante comodo

Rondo

Corni in Si b

Flauti

Clarinetto 1°

Clar: 2°

Oboe 1°

Oboe 2°

Fagotti 1°

Fag.tto 2°

Violino 1°

Viol: 2°

Alto

col basso

Paulino

Un bon cœur est de

Paul

Grandin

Basso

col basso

tous les lieux ou la vertu bril- le e-tant tout seul s'il est heureux il est en-

PP

PP

col 1.er clarinette

PP

col 2.e hautbois

PP

col 1.o

PP

PF

col basso

Pauline et Joseph

cor plus en fa-mil-le

Un bon cœur est de tous les lieux ou la vertu bril.

Trio

Un

Un

F

col clari.

F

F

F

le e-tant tout seul s'il est heureux il l'est en cor plus en fami-le

F

Solo

P

P

col 1.o

col b.

Grandin à Paul

pouvés vous trou-ver e-ton nant une ac ti - on toute comme

P

P

-ne vous en au-ries bien fait au-tant si vous a vies eu ma for-tu -

PP

PP

PP

PP

pizzicato

pizzicato

Un bon cœur est de tous les lieux ou la vertu bril-le e-tant tout

Trio

ne

pizzicato

F

F

F

F

F

F col arco

F col arco

F col arco

seul s'il est heureux il l'est en-cor plus en fa mil-le,

F

Solo

P

les 2 hbois

Solo

P

P

P

Paul

De tous nos cœurs en ce beau jour vos dons en chantent la tendresse mais le plus

P

P

F P

F P

F P

Soli P

P

F P

F

col b:

cher a notre a-mour n'est pas ce-lui de la ri chas-

Un bon cœur est de tous les

se Un

F P

lieus ou la ver tu bril- le é-tant tout seul s'il est heu-reux il l'est en-

Pauline a ses enfans

cor plus en fa-mil-le

tendres enfans de ses bien-

Solo

P

P

P

P

Coll.o

faits que la me moi-re vous soit chere et surtout nouble-es ja-mais

PP

PP

PP

PP

PP

ici pauline qui porte toujours son enfant

au maillot a ces deux autres contre elle paul

Ralentissez

le ta bleau de notre mi - sé - re et grandin les prennent par la main dans ce ta-

et tous s'entrelacent et font tableau pauline

chante au public ces paroles cy

bleau sans contre dit peu de talent bril-le mais le cœur fait grace a l'es-

prit quand c'est un tableau de fa-mil-le

1° Tempo

dans ce ta bleau sans con-tre

Trio

Alto Col b:

dit peu de ta-lent bril-le mais le cœur fait

grace à l'es-prit quand c'est un tableau de fa-mil-le quand c'est un ta

bleau de sa mil - le de sa mil - le de sa mil le de sa mil le

Smorzando

Smorzando

Smorzando

Smorzando

Smorzando Fin.

Bibliothek der Königl. akad. Hochschule für Musik zu Berlin

BIBLIOTEKA UNIWERSYTECKA W ŁODZI

BUŁ
2000000543248

BIBLIOTEKA UNIWERSYTECKA W ŁODZI
TYLKO NA MIEJSCU
M 4514

4895

LA

FAMILLE INDIGENTE

Opera en un Acte

Paroles de B. Planterre Artiste

Représenté[illegible] fois sur le Théâtre

Fay[illegible] 1793. (V.S.)

Bibliothek der Staatl. akad. Hochschule für Musik zu BERLIN

J. D. B[illegible] Administrateur

[illegible]tionaux

Par [illegible] Gaveaux

[illegible]teur et de Musique

à Hambourg chez Mees

Prix 36 ß.

Chez *J. Mees* fils, on trouve des Partitions françoises, des Airs, Duos et trios détachés, avec ou sans accompagnement de piano ou de harpe, et autres musiques vocales et instrumentales.

On s'abonne pour le journal d'Appollon composé d'airs et romances françoises contenant 52 Nos. Prix 11 Mrs et 4 Sch. pour trois mois.

Près de la Comédie françoise.